

# POUR UN ANTI-FASCISME AUTONOME

Il existe bien des façons d'être antifasciste : pour nous, il ne doit s'agir ni d'une posture, ni d'une position de principe, mais de quelque chose de dynamique, un engagement réel. Aussi définissons-nous notre antifascisme avant tout par des pratiques : l'information, la confrontation, la solidarité.

## INFORMER

C'est un préalable à tout travail antifasciste, tant l'extrême droite est un objet de fantasmes. Presque toujours sous-estimée ou surestimée, l'extrême droite provoque chez ceux qui s'y confrontent à la fois un sentiment de rejet viscéral et de fascination, deux réactions compréhensibles, mais qui ont tendance à développer respectivement la mauvaise foi et l'extrapolation. C'est également un sujet sur lequel il est permis de dire n'importe quoi, puisque tout serait bon pour lui nuire. Ainsi, l'extrême droite est souvent présentée comme une absurdité politique, dont le discours et les pratiques sont avant tout stupides et « haineux », ou comme l'incarnation du mal absolu.

Ce travail de recherche d'information se fait à plusieurs niveaux : dans la presse, en particulier locale, dans les publications universitaires ou politiques, mais aussi et surtout sur le terrain, en collectant des informations à la source. C'est ce travail de terrain qui permet aussi de contourner la contre-information que fait l'extrême droite sur ses propres activités, en particulier sur Internet. Une fois l'information collectée et traitée, il reste à la diffuser, afin de tenter de contrecarrer cette désinformation et de dissiper les représentations erronées.

L'extrême droite avance le plus souvent masquée, et ne se dévoile qu'une fois le terrain occupé : il importe donc d'alerter sur sa présence le plus tôt possible, et de l'empêcher de se croire partout chez elle.

## S'OPPOSER

Mais alerter ne suffit pas, et ce n'est pas l'objectif du travail de recherche antifasciste. Son but est de permettre à l'action antifasciste de définir des objectifs à la fois pertinents et réalistes, d'apprécier le rapport de force et d'utiliser les moyens les mieux adaptés. Il est évident que tous les moyens d'actions (manifestations, harcèlement, attaques directes, campagnes de presse...) ne se valent pas selon le groupe ciblé (parti institutionnel comme le FN, groupes informels violents, associations religieuses...) et l'objectif visé.

Mais réfléchir sur l'utilisation des moyens ne veut pas dire hiérarchiser ces différentes formes d'actions, en opposant par exemple actions publiques non violentes et actions de rue plus radicales. La question de la violence ne doit pas être prise comme prétexte pour moraliser l'antifascisme, et condamner les antifascistes qui s'opposent physiquement aux fachos, au nom d'un consensus mou qui assimile légitimité et légalité. Cependant, les affrontements de rue, vus de l'extérieur, peuvent donner l'idée que fascistes et antifascistes sont deux groupes antagonistes uniquement préoccupés l'un de l'autre. C'est pourquoi il faut toujours lier la confrontation avec l'extrême droite à d'autres formes de lutte. L'action directe n'empêche d'ailleurs pas la démarche unitaire, à condition qu'elle ne soit pas une simple alliance de circonstance.

## ÊTRE SOLIDAIRE

Enfin, la lutte antifasciste ne se définit pas uniquement par rapport aux activités de l'extrême droite : elle doit aussi se montrer solidaire, non seulement à l'égard des victimes de l'extrême droite, mais aussi entre les antifascistes eux-mêmes. Organiser la solidarité antifasciste est une nécessité, car comme toutes les luttes de résistance, elle se retrouve en butte à la répression et ce d'autant plus qu'elle est parfois, par la force des choses, à la limite de la légalité. Cette solidarité passe bien entendu par un soutien concret en cas de poursuites judiciaires mais pas seulement.

Car la solidarité antifasciste ne doit pas s'organiser uniquement face à la répression, mais aussi en multipliant les rencontres et les actions communes, afin de permettre aux groupes antifascistes de partager des informations et d'échanger sur leurs pratiques, mais aussi de se rencontrer afin de mieux se connaître ; c'est une autre façon de montrer à l'extrême droite qu'une résistance organisée se met en place et que les antifascistes ne sont pas isolés, y compris au niveau international.



# LUTTER CONTRE L'EXTRÊME DROITE, D'ACCORD, MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT

Notre antifascisme doit rester autonome, à l'égard de l'État comme des partis électoralistes. La société française contemporaine s'est constituée, à la Libération, sur l'antifascisme, et pour cette raison tous les partis politiques sont « antifascistes » : pour affirmer sa distance à l'égard de cet antifascisme républicain et pour être capable d'analyser l'extrême droite dans toutes ses dimensions (et pas seulement comme simple ennemi de la démocratie libérale), notre antifascisme est très clair sur ses positions non seulement à l'égard du racisme d'un État qui expulse tous les jours mais aussi quant aux opérations répressives de l'État contre l'extrême droite : les procédures judiciaires (interdiction, dissolution...) ne sont pas des armes politiques au service de l'antifascisme, mais des outils au service de l'État qui protège ainsi le modèle de société qu'il représente. De même, le vote n'est pas une arme efficace contre l'extrême droite, car il délègue à d'autres le soin de lui faire barrage : pas question de signer un chèque en blanc aux partis de droite comme de gauche qui ont montré des années durant de quelle façon ils recyclaient les idées du Front national une fois arrivés au pouvoir.

Mais au-delà de la situation dans le pays où l'on vit, notre antifascisme se doit d'être internationaliste, car c'est évidemment la meilleure réponse aux logiques nationalistes : abolition des frontières, libre circulation, solidarité internationale, rejet des logiques de guerre, telles sont les revendications indissociables de notre lutte antifasciste.

## LA HORDE : UN PROJET DE PARTAGE D'INFORMATIONS, DE PRATIQUES ET D'EXPÉRIENCES ANTIFASCISTES

Énérvé, indiscipliné, collectif et solidaire : ainsi va la horde, ainsi va l'antifascisme. Instrumentalisé, caricaturé, dévoyé, méprisé : ainsi va l'antifascisme, et la Horde vient remettre les pendules à l'heure. Lancé à la fin de l'année 2012, La Horde est avant tout un site internet qu'on espère utile aux antifascistes de bonne volonté. Ses objectifs :

- proposer un point de vue antifasciste sur l'actualité nationale et internationale, en collaboration avec les sites militants qui le font déjà, et en contrepoint des médias traditionnels ;
- relayer et participer aux initiatives antifascistes de terrain ;
- proposer à toutes celles et tous ceux qui veulent agir contre l'extrême droite de commenter, augmenter, corriger et partager les informations du site et d'en proposer de nouvelles.

La Horde propose aussi du matériel (brochures, autocollants, affichettes...) que l'on peut commander sur son site, et des présentations-débats, le plus souvent en collaborations avec des collectifs antifascistes locaux, sur l'état de l'extrême droite aujourd'hui et sur l'histoire de l'antifascisme.

L'extrême droite se développe dans chaque pays de façon différente, parce qu'elle est le produit de la société qui la voit naître : c'est par la connaissance de la diversité des situations que l'on peut mettre en perspective sa propre situation, les enjeux de l'antifascisme ici et là-bas et organiser des réseaux de solidarité antifasciste internationale.

Aussi, être antifasciste aujourd'hui dans nos sociétés libérales, c'est placer la critique de l'État et du capitalisme au cœur de l'analyse du processus de fascisation, à l'échelle nationale et internationale. Pour mener un antifascisme digne de ce nom, il faut donc que sa fin et ses moyens soient clairement replacés dans un projet global de changement social. Nous pensons que, lorsqu'elle est auto-organisée et autonome, la lutte antifasciste est une lutte émancipatrice, parce que nous nous donnons les moyens de résister au climat de peur que veulent instaurer les groupes violents d'extrême droite, et parce que nous proposons des alternatives en actes aux fausses solutions du discours nationaliste et raciste.

Nombreux sont les clichés sur l'antifascisme qui le réduisent à une opposition stérile entre deux groupes antagonistes, à une lutte simpliste et manichéenne. Or nous pensons qu'il importe de ne pas hiérarchiser les luttes : ni meilleur ni pire qu'un autre, le combat antifasciste, lorsqu'il s'inscrit dans une perspective de changement social, est légitime, et ce d'autant plus que de nombreux groupes d'extrême droite prétendent incarner une alternative au « système ».

